

Joseph Morel
Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1651

Né à Lyon (Rhône), le 1632

Mort à Toulouse (H^{te} Garonne), le 9 août 1704

Notes bio. bibliographiques

E. Bormand &
Pr. de l'Oratoire

Voir -

Adry : G. IV. p. 89

Battard : G. IV. p. 172-180 notice

G. III. p. 300

G. IV. p. 207, 301.

Bicais : G. II. p. 23

Bougerel : G. I. p. 466

Chyscault : Menologe, p. 286

XIV. — Le Père Joseph Morel,

grand Vicaire de Toulouse, et Curé de la paroisse
de la Dalbade dans la ville,

H cette

Entré en 1650, mort en 1701.

Le Père Joseph Morel, qu'on appelait communément dans Toulouse le Père Joseph, tout court, était du diocèse du Puy (1), et entra dans l'Oratoire, l'an 1650, au mois de mars. Il fut ordonné prêtre au mois de décembre 1658.

H de Lyon

Je me hâte de le placer à Toulouse qui a été son grand théâtre. Il en fut nommé curé (2) en 1667, supérieur de la maison en 1669. C'était un esprit délié et insinuant, qui avait gagné toute notre paroisse de la Dalbade; surtout l'esprit de M. de Montpezat, archevêque de cette ville, qui en fit son bras droit et son grand vicaire.

Obligé de représenter en sa nouvelle qualité, il avait demandé et obtenu (3) du conseil, en 1676, la permission de prendre la perruque, selon l'ordonnance des médecins. Or le Père de La Mirande, faisant sa visite à Toulouse en 1379, lui trouva trop de propreté et des airs mondains, lui en fit à lui-même des plaintes amères, et en écrivit au Révérend Père de Sainte-Marthe. Le Père Morel fut blessé

(1) Le Père Cloyseault s'est trompé dans son hénologie, page 335 et son catalogue. La visite de 1675 par le Père du Juannet le dit baptisé en l'église paroissiale de St-Paul de Lyon l'an 1632, fils de Pierre Morel et de Constance Chevrier; et qu'après le cours de ses humanités et des études théologiques, il resta trois ans aux Ardilliers pour confesser, et de là fut envoyé à Toulouse.

(2) Registre du conseil de 1676.

(3) Ibid. de décembre 1676.

H (un itatiquos)

H (statiquos) / 16

172 16
(Hans)

(pas du moment)

de voir qu'on eût prévenu l'esprit de son général ; et, pour le désabuser de tous les griefs intentés, lui écrivit au mois de septembre et d'octobre deux lettres apologétiques qui nous apprennent bien des faits sur son compte, et d'où je vais extraire tout ce qui suit.

Le Père de La Mirande a prêté indiscrètement l'oreille à un ecclésiastique du pays, constitué en dignité, ennemi capital du Père Morel, depuis qu'il a rompu un mauvais commerce que cet abbé avait avec une femme mariée de sa paroisse. Cet homme artificieux s'est prévalu sans peine de sa crédulité pour lui persuader tout ce qu'il a voulu. Le bon Père a encore trop écouté les autres grands vicaires du diocèse, collègues du Père Morel, qui ont quelque peine de la confiance particulière que Mgr l'Archevêque a prise en lui, surtout au sujet de ses *Statuts Synodaux* qui viennent d'être publiés.

Il y a apparence qu'il fit faire en 1694, une nouvelle édition de ces Statuts et du Catéchisme, dont il sera parlé plus bas. Le Père Thorentier, à qui il adressa ces deux ouvrages pour le prier de lui en dire son sentiment, lui répond du 13 juin « qu'il a lu avec une grande satisfaction les *Ordonnances Synodales* et le Catéchisme, où il a renfermé, dit-il, toute la science ecclésiastique qui est partagée entre la doctrine et la discipline. »

Les *Ordonnances* renferment une discipline si parfaite, qu'un diocèse, où elles seront fidèlement observées, sera un des plus réglés de toute l'Eglise de Dieu. Comme il n'y a rien d'omis, aussi n'y a-t-il rien d'outré. La prudence et le zèle, l'exactitude et la modération, y vont toujours d'un même pas, et s'y prêtent toujours la main pour rendre non seulement possible, mais facile, tout ce qui est ordonné.

Le Catéchisme est une théologie abrégée, qui instruit non seulement les laïcs, mais aussi les ecclésiastiques, et qui explique avec tant de clarté les mystères les plus élevés, qu'il les rend même intelligibles aux enfants. J'estime fort, en-

la
ly

Hen l'illus
ordinaire

Hen du format

tr'autres choses, la méthode avec laquelle vous avez accommodé les différentes histoires de l'Ecriture Sainte aux différentes matières qui y sont traitées. C'est le jugement sincère que la vérité et non l'affection et l'estime que j'ai pour l'auteur, m'oblige de ~~parler~~ de ces deux ouvrages. »

/g kg

H porter

Après quoi il ajoute quelques observations critiques, qu'il a faites sur l'un ou l'autre et, en plus grand nombre, sur le dernier, où, par exemple, il ne voudrait pas qu'on eût prescrit la récitation du chapelet durant la messe à ceux qui ne savent pas lire, y substituant néanmoins une autre méthode qui, à peu de chose près, revient là; qu'on eût parlé de la Conception Immaculée, dans un Catéchisme, en s'exprimant comme si c'était le sentiment de toute l'Eglise, quoiqu'il la croie pieusement, et qu'il l'ait toujours prêchée. Il aurait aussi voulu, qu'on eût point parlé des différents chapelets, qui ne sont que des pratiques de dévotion particulière, dont les nouveaux convertis du diocèse pourroient trouver mauvais qu'on ait fait mention dans un Catéchisme.

/n'

C'est moi, répond le Père Morel, qui ai eu ordre de composer et dresser ces *Statuts synodaux* « tout seul », sans que M. l'Archevêque ait voulu les faire passer par un autre examen; ce qui a fait si mal aux cœur à mes ennemis, qu'ils les appellent par dérision le « Code Morel ».

/a

C'est lui aussi qui a composé un *Catéchisme* pour le diocèse, et qui a dressé les *Règlements de la nouvelle Confrérie de la Charité*, qu'il a érigée dans sa paroisse et dans plusieurs autres du diocèse; ce qu'il a fait à la prière de M. l'Intendant d'Aguesseau, père du Chancelier d'aujourd'hui.

Il avoue qu'il s'est servi quelque temps du carrosse de M. l'Archevêque pour faire ses visites de ville; mais ses fréquentes palpitations de cœur et le grand nombre de personnes qu'il a à voir, surtout dans les couvents, lui ont rendu ce soulagement nécessaire; et depuis plus de

/a

six mois qu'il a renoncé à presque toutes les directions de
convents, il ne va plus guère qu'à H. l.

H. pied

Il a aussi mangé quelquefois chez M. l'Archevêque, où
il convient que les parents du prélat tenaient à table des
propos bien libres ; mais il avait reconnu que sa présence
les retenait, et les empêchait de s'échapper, autant qu'ils
eussent fait sans cela. Cependant, depuis qu'il a su qu'en
ville quelques-uns avaient été mal édifiés de cette conduite,
quoique le motif en fût si pur de sa part, il s'est absolument
interdit cette table, pour ne plus donner sujet de scandale
à qui que ce soit.

\$ 1/a

1/9

1/-

1/9

Ce qui lui a attiré plus d'ennemis, c'est qu'étant presque
le seul des grands vicaires qui confesse, et se tenant les
dimanches et fêtes presque tous les jours au confessionnal,
plusieurs personnes se sont venues ouvrir à lui de divers
désordres qui se passaient entr'elles et des prêtres séculiers
et réguliers avec permission d'en parler au prélat pour
remédier aux abus ; ce qu'il n'a pu faire sans s'attirer la
haine de ceux qu'il a fallu écarter.

Il lui a fallu aussi déposséder divers curés incapables
d'exercer, ou scandaleux, faire mettre en prison quelques
mauvais prêtres incorrigibles, chasser de sa paroisse une
demoiselle entretenue par le frère de M. l'archevêque, dont
il est venu à bout non sans peine, à force de monitions
canoniques ; mais au grand regret du dit Monsieur, et il ne
sait comment on ne l'a pas vingt fois lapidé, après tant
d'exécutions vigoureuses.

Au reproche que les soins du grand vicariat lui faisaient
négliger sa paroisse, il avoue que, par la crainte de cet
inconvenient, il fut six mois à se défendre auprès de
M. l'archevêque d'être grand vicaire ; mais il se rendit
après une consultation de M. de Sainte-Beuve, qui fut d'avis
que cet emploi n'était pas incompatible avec le soin de sa
cure, et qu'il devait s'en charger. Feu M. de Cahors lui
représenta aussi que l'expérience qu'il avait des fonctions

il avait des fonctions

curiales, le mettait dans l'état de faire plusieurs biens dans les paroisses de campagne, et d'y appuyer, par son autorité de grand vicaire, celui qu'y feraient les curés ; que sur ces décisions, il accepta, et qu'il partagea son temps de manière qu'il donne tous les ans deux mois à l'examen des confesseurs, deux mois à la visite d'une partie du diocèse, un jour de chaque semaine à une assemblée pour les affaires générales du diocèse, et tout le reste de son temps à la conduite de sa paroisse. Or il y faisait tous les dimanches la mission pendant le carême, prêchant et faisant lui-même le catéchisme à 4 ou 5 heures du matin. Il avait depuis un an, ajouté à ces exercices une méditation au peuple tous les vendredis. Il voyait tous les jours une partie de ses malades, surtout les pauvres auxquels il portait lui-même les sacrements ; et, s'il ne voulait pas les confesser lui-même, c'est parce que, leur faisant lui-même l'aumône, il craignait de les rendre hypocrites, et qu'ils ne s'expliquassent pas assez nettement à lui. Chaque semaine, il les visitait tous, et tous ses malades ; et il avait établi depuis un an une compagnie de Messieurs et de Dames préposés pour accorder les différends qui survenaient entre ses paroissiens. /_u

On le taxait de vanité, parce qu'il cachetait ses lettres avec le cachet de M. l'archevêque. Il avait cru pouvoir le faire dans celles qu'il écrivait comme grand vicaire, afin d'y donner plus de poids. S'il l'a fait en d'autres sujets, il se condamne, et ne le fera plus que dans le cas de nécessité. /_u

Il ne niait point qu'il fût en commerce avec le Père de la Chaise, depuis que de proches parents de ce Père, venus à Toulouse pour y plaider, lui avaient appris, ce qu'il avait ignoré jusque-là, que Sa Révérence était sortie de la maison du Père Morel ; et qu'en conséquence, le Père confesseur lui avait écrit sur cette alliance. Il avouait qu'il avait été d'autant plus aise d'avoir cette occasion de lier avec le Père /₃
la grand'mère de

14
1c'
de la Chaize, qu'il avait appris que ce Père sachant que M. de Toulouse avait pris un Père de l'Oratoire pour son grand vicaire, avait été faire des plaintes d'un tel choix à M. l'archevêque de Sens. Les autres relations qu'il a avec M. Bossuet et M. Péllisson, l'est au sujet de quelques conversions d'huguenots de ce pays-là, et nullement par des vues d'ambition, ni comme aspirant à l'épiscopat, ainsi qu'il plaisait à ses envieux de le publier, et au bon Père visiteur de le croire.

1e
Il a pris la taxe des curés pour son droit de visite, à un écu par tête, selon que M. l'archevêque l'avait réglée; mais cela n'a duré qu'un mois, ayant représenté au prélat que, s'il ne fournissait lui-même aux frais de visite, il ne voulait plus s'en charger; et, depuis qu'il l'a fait aux dépens de M. l'archevêque, il n'a jamais voulu souffrir qu'il n'en coûtât un sol aux curés, pas même pour des étrennes à son valet.

On lui reproche d'être trop propre dans ses meubles et ses habits. Il y a cependant 7 à 8 ans qu'il n'a touché à sa chambre, qui est telle qu'il l'avait avant que d'être grand vicaire. Sa charge l'oblige à garder certaines bienséances, et M. l'archevêque ne cesse de lui faire la guerre sur le défaut contraire.

H Depuis
1a
Quant aux bénéfices qu'on l'accuse d'avoir brigüés, tout se réduit à posséder deux chapelles qui valent en tout 190 livres, ce qui n'est pas trop pour subvenir à ses besoins. Il a postulé une des deux; mais, en même temps, il est notoire qu'il a refusé la théologale, dont les provisions lui furent offertes, et un autre bénéfice de 2.000 livres; le tout, parce qu'aimant la Congrégation, où il a le bonheur de vivre pendant 30 ans, il veut avoir la consolation de mourir dans son sein.

De ce que dessus résulte le tort qu'on a eu de le décrier et de le croire coupable si légèrement, car M. le Mnsuyer, procureur général du parlement de Toulouse, est un homme

11 14
1,
[hors du format]

à qui il faisait rendre des arrêts toutes les fois que lui, Père Morel, voulait, pour empêcher les foires et la fréquentation des cabarets et des danses les jours de fêtes; pour confisquer les maisons de débauches, arrêter d'autres maux publics; et si sa femme et lui qu'il dirige/s'étaient laissés prévenir par les discours du Père de La Mirande, au lieu qu'il en ont été fort choqués, c'était fait de son crédit auprès d'eux pour faire le bien.

1;
1^u

Outre ces abus, il a remédié à bien d'autres. Il y avait 60 ans que la moitié du diocèse n'avait été visitée, et 40 ans de l'autre moitié. Cependant il a fait la visite partout, et des missions à la suite de ses visites; et, quoiqu'il n'ait pu ôter tout le mal, en ayant trouvé d'épouvantable, il a remédié à plusieurs dans trente églises/ à peine en avait-il trouvé une où le Saint-Sacrement fût en réserve, où l'on chantât vêpres les dimanches, où l'on fit le catéchisme, où l'on eût des fonts baptismaux, des calices et des ciboires d'argent. Grâce à Dieu ces abus ne subsistent plus. Il trouva beaucoup de curés d'une ignorance crasse, beaucoup de superstitions grossières parmi les peuples, quelques seigneurs qui avaient des concubines publiques; et il arrêta tous ces désordres, non sans peine. Il rendit plus de 500 ordonnances pour obliger des bénéficiers à réparer des églises, pour interdire des mauvais prêtres et autres œuvres semblables. On en murmura fort; mais elles se sont toutes exécutées; et il n'y a jamais eu appel comme d'abus prononcé d'aucune. Il a obtenu des arrêts du Conseil pour faire les consuls et le conseil des villes huguenotes, tout catholiques. Plusieurs gentils hommes ont sollicité M. l'archevêque, naturellement complaisant, contre les dispositions de son grand vicaire, et le prélat n'a jamais osé infirmer aucune de ces ordonnances. Les mécontents l'ont voulu noircir en toute manière dans l'esprit du prélat, lequel l'a toujours soutenu et exhorté d'aller son train sans se mettre en peine des contradicteurs.

†

XIII. — Le Père Honoré Le Blanc,

Entré en 1641, mort en 1712.

Le Père Honoré Le Blanc naquit à Marseille, au commencement de 1627. Il fut reçu à Aix en octobre 1641, prêtre en décembre 1652 et après son cours d'Humanités, prêcha pendant 14 ans, Avents et Carêmes à Orléans, à Tours, à Saumur, à La Rochelle, à Troyes, à Rouen, à Paris, à Lyon et à Toulouse (1). Il mourut à Rome, le 30 novembre 1712, dans notre résidence de Saint-Louis. Il a vécu 86 ans, et en a passé 40 à Saint-Louis de Rome, à servir la Congrégation avec bien du zèle et utilement par la considération qu'il s'était acquise dans cette Cour et la sagesse de sa conduite. Sa présence y faisait ombrage à nos ennemis. Il éclairait de trop près leurs démarches, et paraît trop bien les coups qu'ils méditaient contre nous. Ils machinèrent de le faire sortir en le rendant suspect de servir secrètement près d'Innocent XI, les prélats français qui étaient mal à la Cour, comme on verra sous l'histoire générale.

(1) *Visite de Marseille en 1674.*

XIV. — **Le Père Joseph Morel,**
*grand Vicaire de Toulouse, et Curé de la paroisse
de la Dalbade dans cette ville,*

Entré en 1650, mort en 1704.

1651

Le Père Joseph Morel, qu'on appelait communément dans Toulouse le Père Joseph, tout court, était du diocèse de Lyon (1), et entra dans l'Oratoire, l'an 1651, au mois de mars. Il fut ordonné prêtre au mois de décembre 1658.

Je me hâte de le placer à Toulouse qui a été son grand héâtre. Il en fut nommé curé (2) en 1667, supérieur de la maison en 1669. C'était un esprit délié et insinuant, qui avait gagné toute notre paroisse de la Dalbade, surtout l'esprit de M. de Montpezat, archevêque de cette ville, qui en fit son bras droit et son grand vicaire.

Obligé de représenter en sa nouvelle qualité, il avait demandé et obtenu (3) du conseil, en 1676, la permission de prendre la perruque, selon l'ordonnance des médecins. Or le Père de La Mirande, faisant sa visite à Toulouse en 1679, lui trouva trop de propreté et des airs mondains, lui en fit à lui-même des plaintes amères, et en écrivit au Révérend Père de Sainte-Marthe. Le Père Morel fut blessé

(1) Le Père Cloyseault s'est trompé dans son *Ménologe*, page 335 et son *Catalogue*. La visite de 1675 par le Père du Juannet le dit baptisé en l'église paroissiale de St-Paul de Lyon l'an 1632, fils de Pierre Morel et de Constance Chevrier ; et qu'après le cours de ses humanités et des études théologiques, il resta trois ans aux Ardilliers pour confesser, et de là fut envoyé à Toulouse.

(2) *Registre du conseil de Mars 1667.*

(3) *Ibid. de décembre 1676.*

de voir qu'on eût prévenu l'esprit de son général ; et, pour le désabuser de tous les griefs intentés, lui écrivit au mois de septembre et d'octobre deux lettres apologétiques qui nous apprennent bien des faits sur son compte, et d'où je vais extraire tout ce qui suit.

Le Père de La Mirande a prêté indiscrètement l'oreille à un ecclésiastique du pays, constitué en dignité, ennemi capital du Père Morel, depuis qu'il a rompu un mauvais commerce que cet abbé avait avec une femme mariée de sa paroisse. Cet homme artificieux s'est prévalu sans peine de sa crédulité pour lui persuader tout ce qu'il a voulu. Le bon Père a encore trop écouté les autres grands vicaires du diocèse, collègues du Père Morel, qui ont quelque peine de la confiance particulière que Mgr l'archevêque a prise en lui, surtout au sujet de ses *Statuts Synodaux* qui viennent d'être publiés.

Il y a apparence qu'il fit faire en 1694, une nouvelle édition de ces Statuts et du Catéchisme, dont il sera parlé plus bas. Le Père Thorentier, à qui il adressa ces deux ouvrages pour le prier de lui en dire son sentiment, lui répond du 13 juin « *qu'il a lu avec une grande satisfaction les Ordonnances Synodales et le Catéchisme, où il a renfermé, dit-il, toute la science ecclésiastique qui est partagée entre la doctrine et la discipline.*

Les Ordonnances renferment une discipline si parfaite, qu'un diocèse, où elles seront fidèlement observées, sera un des plus réglés de toute l'Eglise de Dieu. Comme il n'y a rien d'omis, aussi n'y a-t-il rien d'outré. La prudence et le zèle, l'exactitude et la modération y vont toujours d'un même pas, et s'y prêtent toujours la main pour rendre non seulement possible, mais facile, tout ce qui est ordonné.

Le Catéchisme est une théologie abrégée, qui instruit non seulement les laïcs, mais aussi les ecclésiastiques, et qui explique avec tant de clarté les mystères les plus élevés, qu'il les rend même intelligibles aux enfants. J'estime fort, en-

tr'autres choses, la méthode avec laquelle vous avez accommodé les différentes histoires de l'Ecriture Sainte aux différentes matières qui y sont traitées. C'est le jugement sincère que la vérité et non l'affection et l'estime que j'ai pour l'auteur, m'oblige de porter de ces deux ouvrages. »

Après quoi il ajoute quelques observations critiques, qu'il a faites sur l'un ou l'autre et, en plus grand nombre, sur le dernier, où, par exemple, il ne voudrait pas qu'on eût prescrit la récitation du chapelet durant la messe à ceux qui ne savent pas lire, y substituant néanmoins une autre méthode qui, à peu de chose près, revient là ; qu'on eût parlé de la Conception Immaculée, dans un Catéchisme, en s'exprimant comme si c'était le sentiment de toute l'Eglise, quoiqu'il la croie pieusement, et qu'il l'ait toujours prêchée. Il aurait aussi voulu, qu'on n'eût point parlé des différents chapelets, qui ne sont que des pratiques de dévotion particulière, dont les nouveaux convertis du diocèse peuvent trouver mauvais qu'on ait fait mention dans un Catéchisme.

C'est moi, répond le Père Morel, qui ai eu ordre de composer et dresser ces *Statuts synodaux* « tout seul », sans que M. l'archevêque ait voulu les faire passer par un autre examen ; ce qui a fait si mal aux cœurs à mes ennemis, qu'ils les appellent par dérision le « Code Morel ».

C'est lui aussi qui a composé un *Catéchisme* pour le diocèse, et qui a dressé les *Règlements de la nouvelle Confrérie de la Charité*, qu'il a érigée dans sa paroisse et dans plusieurs autres du diocèse ; ce qu'il a fait à la prière de M. l'Intendant d'Aguesseau, père du Chancelier d'aujourd'hui.

Il avoue qu'il s'est servi quelque temps du carrosse de M. l'archevêque pour faire ses visites de ville ; mais ses fréquentes palpitations de cœur et le grand nombre de personnes qu'il a à voir, surtout dans les couvents, lui ont rendu ce soulagement nécessaire ; et depuis plus de

six mois qu'il a renoncé à presque toutes les directions de couvents, il ne va plus guère qu'à pied.

Il a aussi mangé quelquefois chez M. l'archevêque, où il convient que les parents du prélat tenaient à table des propos bien libres ; mais il avait reconnu que sa présence les retenait, et les empêchait de s'échapper, autant qu'ils eussent fait sans cela. Cependant, depuis qu'il a su qu'en ville quelques-uns avaient été mal édifiés de cette conduite, quoique le motif en fût si pur de sa part, il s'est absolument interdit cette table, pour ne plus donner sujet de scandale à qui que ce soit.

Ce qui lui a attiré plus d'ennemis, c'est qu'étant presque le seul des grands vicaires qui confesse, et se tenant les dimanches et fêtes presque tous les jours au confessionnal, plusieurs personnes se sont venues ouvrir à lui de divers désordres qui se passaient entr'elles et des prêtres séculiers et réguliers avec permission d'en parler au prélat pour remédier aux abus ; ce qu'il n'a pu faire sans s'attirer la haine de ceux qu'il a fallu écarter.

Il lui a fallu aussi déposséder divers curés incapables d'exercer, ou scandaleux, faire mettre en prison quelques mauvais prêtres incorrigibles, chasser de sa paroisse une demoiselle entretenue par le frère de M. l'archevêque, dont il est venu à bout non sans peine, à force de monitions canoniques, mais au grand regret du dit Monsieur ; et il ne sait comment on ne l'a pas vingt fois lapidé, après tant d'exécutions vigoureuses.

Au reproche que les soins du grand vicariat lui faisaient négliger sa paroisse, il avoue que, par la crainte de cet inconvénient, il fut six mois à se défendre auprès de M. l'archevêque d'être grand vicaire ; mais il se rendit après une consultation de M. de Sainte-Beuve, qui fut d'avis que cet emploi n'était pas incompatible avec le soin de sa cure, et qu'il devait s'en charger. Feu M. de Cahors lui représenta aussi que l'expérience qu'il avait des fonctions

curiales, le mettait dans l'état de faire plusieurs biens dans les paroisses de campagne, et d'y appuyer, par son autorité de grand vicaire, celui qu'y feraient les curés ; que sur ces décisions, il accepta, et qu'il partagea son temps de manière qu'il donne tous les ans deux mois à l'examen des confesseurs, deux mois à la visite d'une partie du diocèse, un jour de chaque semaine à une assemblée pour les affaires générales du diocèse, et tout le reste de son temps à la conduite de sa paroisse. Or il y faisait tous les dimanches la mission pendant le carême, prêchant et faisant lui-même le catéchisme à 4 ou 5 heures du matin. Il avait, depuis un an, ajouté à ces exercices une méditation au peuple tous les vendredis. Il voyait tous les jours une partie de ses malades, surtout les pauvres auxquels il portait lui-même les sacrements ; et, s'il ne voulait pas les confesser lui-même, c'est parce que, leur faisant lui-même l'aumône, il craignait de les rendre hypocrites, et qu'ils ne s'expliquassent pas assez nettement à lui. Chaque semaine, il les visitait tous, et tous ses malades ; et il avait établi depuis un an une compagnie de Messieurs et de Dames préposés pour accorder les différents qui survenaient entre ses paroissiens.

On le taxait de vanité, parce qu'il cachetait ses lettres avec le cachet de M. l'archevêque. Il avait cru pouvoir le faire dans celles qu'il écrivait comme grand vicaire, afin d'y donner plus de poids. S'il l'a fait en d'autres sujets, il se condamne, et ne le fera plus que dans le cas de nécessité.

Il ne niait point qu'il fût en commerce avec le Père de la Chaise, depuis que de proches parents de ce Père, venus à Toulouse pour y plaider, lui avaient appris, ce qu'il avait ignoré jusque-là, que la grand'mère de Sa Révérence était sortie de la maison du Père Morel ; et qu'en conséquence, le Père confesseur lui avait écrit sur cette alliance. Il avouait qu'il avait été d'autant plus aise d'avoir cette

occasion de lier avec le Père de la Chaise, qu'il avait appris que ce Père sachant que M. de Toulouse avait pris un Père de l'Oratoire pour son grand vicaire, avait été faire des plaintes d'un tel choix à M. l'archevêque de Sens. Les autres relations qu'il a avec M. Bossuet et M. Péllisson, c'est au sujet de quelques conversions d'huguenots de ce pays-là, et nullement par des vues d'ambition, ni comme aspirant à l'épiscopat, ainsi qu'il plaisait à ses envieux de le publier, et au bon Père visiteur de le croire.

Il a pris la taxe des curés pour son droit de visite, à un écu par tête, selon que M. l'archevêque l'avait réglée; mais cela n'a duré qu'un mois, ayant représenté au prélat que, s'il ne fournissait lui-même aux frais de visite, il ne voulait plus s'en charger; et, depuis qu'il l'a fait aux dépens de M. l'archevêque, il n'a jamais voulu souffrir qu'il n'en coûtât un sol aux curés, pas même pour des étrennes à son valet.

On lui reproche d'être trop propre dans ses meubles et ses habits. Il y a cependant 7 à 8 ans qu'il n'a touché à sa chambre, qui est telle qu'il l'avait avant que d'être grand vicaire. Sa charge l'oblige à garder certaines bienséances, et M. l'archevêque ne cesse de lui faire la guerre sur le défaut contraire.

Quant aux bénéfices qu'on l'accuse d'avoir brigüés, tout se réduit à posséder deux chapelles qui valent en tout 190 livres, ce qui n'est pas trop pour subvenir à ses besoins. Il a postulé une des deux; mais, en même temps, il est notoire qu'il a refusé la théologale, dont les provisions lui furent offertes, et un autre bénéfice de 2.000 livres; le tout, parce qu'aimant la Congrégation, où il a le bonheur de vivre depuis 30 ans, il veut avoir la consolation de mourir dans son sein.

De ce que dessus résulte le tort qu'on a eu de le décrier et de le croire coupable si légèrement, car M. le Masuyer, procureur général du parlement de Toulouse, est un homme

à qui il faisait rendre des arrêts toutes les fois que lui, Père Morel, voulait pour empêcher les foires et la fréquentation des cabarets et des danses les jours de fêtes ; pour confisquer les maisons de débauches, arrêter d'autres maux publics ; et si sa femme et lui qu'il dirige, s'étaient laissés prévenir par les discours du Père de La Mirande, au lieu qu'ils en ont été fort choqués, c'était fait de son crédit auprès d'eux pour faire le bien.

Outre ces abus, il a remédié à bien d'autres. Il y avait 60 ans que la moitié du diocèse n'avait été visitée, et 40 ans de l'autre moitié. Cependant il a fait la visite partout, et des missions à la suite de ses visites ; et, quoiqu'il n'ait pu ôter tout le mal, en ayant trouvé d'épouvantable, il a remédié à plusieurs dans trente églises ; à peine en avait-il trouvé une où le Saint-Sacrement fût en réserve, où l'on chantât vêpres les dimanches, où l'on fit le catéchisme, où l'on eût des fonts baptismaux, des calices et des ciboires d'argent. Grâce à Dieu ces abus ne subsistent plus. Il trouva beaucoup de curés d'une ignorance crasse, beaucoup de superstitions grossières parmi les peuples, quelques seigneurs qui avaient des concubines publiques ; et il arrêta tous ces désordres, non sans peine. Il rendit plus de 500 ordonnances pour obliger des bénéficiers à réparer des églises, pour interdire des mauvais prêtres et autres œuvres semblables. On en murmura fort ; mais elles se sont toutes exécutées ; et il n'y a jamais eu appel comme d'abus prononcé d'aucune. Il a obtenu des arrêts du Conseil pour faire les consuls et le conseil des villes huguenotes, tout catholiques. Plusieurs gentilshommes ont sollicité M. l'archevêque, naturellement complaisant, contre les dispositions de son grand vicaire, et le prélat n'a jamais osé infirmer aucune de ces ordonnances. Les mécontents l'ont voulu noircir en toute manière dans l'esprit du prélat, lequel l'a toujours soutenu et exhorté d'aller son train sans se mettre en peine des contradicteurs.

154

R. P. BOUGEREL
Bibliog-Orat. T I, p 166
Ms. de Montpellier

N° de la notice : 154.

Joseph Morel.

Le P. Joseph Morel, natif du diocèse du Dux en Velay, étant entré dans l'Oratoire, fut d'abord vicaire du curé de la Dalbade unie à l'Oratoire. Il s'en acquitta avec tant de zèle et de satisfaction qu'au bout de quelque temps il fut fait curé. Il avait un grand talent pour les prédications, ce qui rendait tous les paroissiens fort assidus aux messes paroissiales. Ses manières polies et engageantes lui attirèrent l'amitié de tout le monde, et il sut si bien s'insinuer dans leurs bonnes grâces qu'il se fit considérer infiniment. Ce qui fut cause que M. l'archevêque de Toulouse le choisit pour son grand vicaire. Il mit toute son application à remplir dignement ses devoirs. Ne pouvant plus vaquer à ses fonctions de curé, il s'en chargea sur un autre, ce qui ne l'empêcha pas qu'il ne visitât les pauvres et les malades autant que ses occupations pouvaient le lui permettre, qu'il s'accommodât les différents et se reconciliât les personnes qui étaient divisées entre elles, qu'il se basset les personnes scandaleuses de sa paroisse, et qu'il ne fit tout le bien qu'il pouvait par son crédit. La charge de grand vicaire lui donnant un beau champ pour exercer son zèle, il fit la visite de plusieurs paroisses, où il remédia à quantité de désordres. Il établit dans la maison de l'Oratoire un séminaire non seulement pour y élever des jeunes clercs, mais pour y retirer pendant quelques jours les prêtres et les curés et les entretenir plus facilement de leurs devoirs et de leurs obligations. Dans ce temps-là M. de Montpezat, archevêque de Toulouse, se brouilla avec le Pape Innocent XI. à l'occasion de la régale et le Pape l'excommunia. Le P. Morel eut besoin de toute sa prudence dans cette occasion dans l'absence du prélat. On ne peut lui reprocher de s'être écarté tant soit peu de ce qu'il devait soit au Pape, soit au roi, soit à son prélat. On admira sa sagesse.

Le P. de la Chaise, confesseur du roi, lui écrivit plusieurs lettres, où il lui parlait du dessein que le roi avait de le nommer à quelque évêché. Enfin, après avoir beaucoup travaillé et dans la cure de la Dalbade et dans le diocèse, il mourut à Toulouse le 9 août 1704 extrêmement regretté. Il était intime ami du Père Mascaron.

Ouvrages :

I. Il a composé les statuts synodaux de l'Eglise de Toulouse.

II. Un catéchisme.

Picaïs : Notice de l'Oratoire de France : [Mss. D'Aix, B. II. p. 23.
Copie Bibl. N. B. II. p. 19.]

Joseph Morel, né à Lyon d'une famille originaire du Tuz en Velay, laquelle était alliée à celle du Père de la Chaise, confesseur de Louis XIV, embrassa en 1651 l'Institut de l'Oratoire auquel il fit honneur par la manière distinguée dont il remplit les emplois qui lui furent confiés dans diverses maisons. Ayant été envoyé à Toulouse en 1666 pour y rétablir la cure de la Dalbade, unie à sa Congrégation, il fit paraître tant d'apostolicité, de prudence, de charité et de lumière qu'il eut bientôt gagné le cœur de tous ses paroissiens. Possédant dans un degré peu commun le talent de manier la parole, de traiter les affaires, de concilier les esprits et joignant à cela ce zèle réglé que la religion arde, il vint à bout d'attirer beaucoup de monde à ses instructions, de terminer plusieurs procès, de raccommoder une infinité de personnes divisées, d'ôter à des abus invétérés, de ramener les pécheurs endurcis dans les voies du salut et de ramener la piété dans tous les états. Tout occupé de son troupeau, il pourvoyait à ses divers besoins avec une tendresse vraiment paternelle. Il l'instruisait, l'éclairait, le visitait, le consolait, le secourait et sa charité envers lui était si grande qu'il se chargeait de tout le pénible et ne laissait faire à ses coopérateurs que ce qu'il ne pouvait pas faire par lui-même. Outre les aumônes abondantes que les riches déposaient dans ses mains pour les faire passer dans celles des pauvres, il établit un bureau composé des personnes les plus respectables de l'un et de l'autre sexe pour examiner et terminer les différends qui s'élevaient dans sa paroisse. Le crédit dont il jouissait auprès de M. d'Aguesseau, intendant du Languedoc, de M. Le Marquis, procureur général au Parlement et d'un bon nombre de magistrats de cette illustre compagnie qui l'honoraient de leur confiance, le mit à même de rendre service à bien des gens et de faire respecter son ministère et la religion.

Ne bornant pas son zèle au soin de ses ouailles, il établit un ^{seminaire} ~~seminaire~~ à la Dalbade pour y former les jeunes ecclésiastiques à la science et à la piété et servir en même temps aux retraites des curés et des autres prêtres qui voudraient aller s'y recueillir; établissement d'autant plus utile qu'il n'y en avait encore aucun de cette espèce à Toulouse. M. de Montpezat, archevêque de cette ville, charmé de trouver en la personne du P. Morel un homme d'un mérite aussi rare, en fit son grand vicaire de confiance et il n'eut qu'à se louer du bon choix qu'il avait fait. Ce vicaire posteur, craignant de ne pouvoir suffire à tout, avait d'abord remercié M. de Montpezat; mais ayant consulté le P. de St Martin, son général, l'abbé de St Beuve et l'évêque de Cahors, il consentit à partager avec lui la conduite de son diocèse, dont il visita plusieurs fois les paroisses, qui, par la non-résidence des riches prélats de cette célèbre église, ne l'avaient pas été depuis très longtemps. Il consacrait toutes les années deux mois à ces visites, dont chacune était précédée d'une mission. On ne saurait dire combien de désordres, d'abus et de scandales il trouva dans la plupart de ces paroisses et ce qui lui en coûta pour apporter remède à tant de maux. Obligé de s'élèver contre bien des personnes qui refusaient obstinément de se mettre en règle, il rendit des ordonnances pleines de vigueur qui, malgré les murmures qu'elles occasionnèrent, furent exécutées, sans que personne osât en appeler comme d'abus.

Une autre chose qui lui parut mériter toute son attention, ce fut de s'assurer de la capacité des confesseurs, en prenant deux mois chaque année pour les examiner. Ce moyen, joint à l'établissement des confidences ecclésiastiques, projeté sans exécution sous M. de Montchal et ses successeurs, produisit les meilleurs effets et entretenait pendant longtemps une noble émulation dans le clergé.

M. de Montpezat, s'étant brouillé en 1686 avec la cour de Rome à l'occasion des affaires de la Régale et de la destruction des Filles de l'Enfance, le P. Morel se conduisit dans cette circonstance critique avec tant de prudence qu'on ne put lui reprocher de s'être écarté tant soit peu de ce qu'il devait, soit au souverain Pontife, soit à la cour de France, soit à l'archevêque dont il était un des principaux représentants pendant son absence. Son mérite et ses services méritaient d'être récompensés. Le P. de la Chaise, qui savait tout ce qu'il avait fait pour le diocèse de Toulouse, lui avait écrit plusieurs lettres dans lesquelles il lui parlait du dessein que le roi avait de le nommer à quelque évêché; mais cet espoir resta néanmoins sans effet; ce qui prouve que le distributeur des grâces n'agit guère sincèrement en faveur d'un allié auquel il savait peut-être mauvais gré de n'avoir pas fait tout ce qu'il aurait désiré qu'il fît dans la suppression de l'œuvre de M^{re} de Montdonville, dont la société fut, comme tout le monde sait, la principale cause.

En défiant de cette ressource, le P. Morel n'aurait pas manqué pour cela d'être placé avantageusement, s'il avait été moins désintéressé. M. de Montpezat, plein de reconnaissance pour ses services, lui avait offert la théologie de l'église métropolitaine de St Etienne et un riche bénéfice plus considérable; mais, bornant toute

son ambition à remplir les devoirs d'un bon pasteur et à se rendre utile dans la conduite du diocèse, il refusa l'un et l'autre, se contentant de deux chapellenies qui lui rapportaient à peine 200^{fr} de rentes. C'est en souvenir le portrait de ce digne prêtre de l'Oratoire, qui, après avoir travaillé longtemps et avec beaucoup de réputation, mourut le 9 août 1704, universellement regretté dans sa paroisse et dans le diocèse, où il était fort estimé et où on lui était redevable des

Statuts synodaux et d'un

Catéchisme pour l'usage du diocèse, qui parurent l'un et l'autre en 1694, in 12, par ordre de M. Colbert, successeur de M. de Montpesat.

L'auteur ayant envoyé un exemplaire de ces deux ouvrages au P. Borentier, savant théologien et canoniste de l'Oratoire, pour qu'il les examinât et qu'il lui en fît son sentiment, ce Père lui répondit le 13 juin de la même année 1694 : « qu'il avait lu avec grande satisfaction les ordonnances synodales et son catéchisme où il a remarqué, dit-il, toute la science ecclésiastique qui est partagée entre la doctrine et la discipline Les ordonnances, dit-il, renferment une doctrine si parfaite qu'un diocèse où elles seront fidèlement observées, sera un des plus réglés de toute l'Eglise de Dieu. Comme il n'y a rien d'omis, aussi il n'y a rien d'outré. La prudence et le zèle, l'épaulement et la modération y vont toujours d'un même pas et s'y prêtent toujours la main pour rendre non seulement possible mais facile tout ce qui y est ordonné. Le catéchisme est une théologie abrégée qui instruit non seulement les laïques, mais aussi les ecclésiastiques et qui explique avec tant de clarté les mystères les plus achevés qu'il les rend même intelligibles aux enfants. J'estime fort, entre autres choses, ajoute-t-il, la méthode avec laquelle vous avez associé les différentes histoires de l'Ecriture sainte avec les diverses matières qui y sont traitées. C'est le jugement sincère que la vérité et non l'affection et l'estime que j'ai pour l'auteur, m'oblige de porter de ces deux ouvrages. »

On lui doit encore les

Règlements pour la nouvelle confrérie de la charité qu'il avait établie dans la paroisse de la Dalbade et dans plusieurs autres du diocèse par le conseil de M. d'Aguerreau.

Adry = Bibl. Des Ecrivains de l'Oratoire (Bibl. N^{le} fonds fr. 25.684) B.IV, p. 89 =

Joseph Morel, du Puy en Velay, entra à l'Oratoire en 1650 et mourut le 9 août 1704 à Toulouse après avoir exercé longtemps la charge de grand vicaire du diocèse et de curé de la Dalbade avec estime et distinction.

Il a composé : — un catéchisme .
— les statuts synodaux du diocèse .

Madame de Sévigné = lettre du 17 Novembre 1688 à M^{me} de Grignan
Elle parle d'un Père Morel . et l'éditeur met en note : d'élève Directeur de l'Oratoire .
Voir aussi la lettre du 6 octobre 1679 . (L. VI, p. 140)

Choyseault : Mémoires 286-289 =

Le Père Joseph Morel était du diocèse du Puy . après avoir étudié en théologie à N.D. des Ardilliers à Saumur, on l'envoya à Toulouse, où il a toujours demeuré jusqu'à sa mort. (Il est sur les listes des assemblées en 1666 etc.). Il eut soixante les premières années d'aider le curé de la paroisse de la Dalbade unie à l'Oratoire . Il s'en acquitta avec tant de zèle et de satisfaction qu'au bout de quelques années on l'en fit curé . Il avait un talent merveilleux pour les prédications ; ce qui rendait tous les paroissiens fort assidus aux Messes paroissiales . Il avait entre cela des manières si engageantes qu'il s'attira l'amitié de tout le peuple . Il y a beaucoup de personnes de qualité et de conseillers au Parlement dans cette paroisse . Il crut qu'il ne devait rien oublier pour avoir leur amitié . Il sut si bien s'insinuer dans leurs bonnes grâces que la plupart eurent pour lui toute la considération qu'il pouvait souhaiter . Cette estime si générale le fit choisir par M. l'arch. de Toulouse pour son grand vicaire . Il crut que Dieu ne lui donnait tant d'autorité que pour l'employer toute à son service . Il mit donc toute son application à remplir dignement les devoirs de sa charge . Ne pouvant plus vaquer aux fonctions de curé, il s'en déchargea sur un autre Père de l'Oratoire que le R.P. Général lui donna . Ce qui n'empêcha pas qu'il ne visitât les pauvres et les malades autant que ses occupations le lui permettraient ; qu'il s'accommodât les différends et se reconciliât les personnes qui étaient en division ; qu'il ne chassât les personnes scandaleuses de la paroisse et qu'il ne fût tout le bien qu'il put par son crédit . La charge de grand vicaire lui donnait un beau champ pour exercer son zèle . Il fit la visite de plusieurs paroisses où il remédia à quantité de désordres . Mais, ne pouvant en même temps être en

plusieurs biens, il trouva un moyen de suppléer à ce défaut. Il établit dans notre maison un séminaire, non seulement pour y élever de jeunes clercs, mais encore pour y retirer pendant 999 jours les prêtres et les curés et les entretenir plus facilement sur leurs devoirs et leurs fonctions. Dans ce temps, M. de Montpezat, archevêque de Toulouse, se brouilla avec le Pape Innocent XI à l'occasion de l'affaire de Jansénius, touchant la régale. Les choses en vinrent jusqu'à ce point que le Pape l'excommunia. M. de Montpezat eut besoin de toute sa prudence dans cette occasion pour ne se point faire d'affaires. Il sut si bien se conduire et tout le diocèse pendant l'absence de M. l'archevêque qu'on ne peut point lui reprocher de s'être écarté tant soit peu de ce qu'il devait soit au souverain Pontife, soit au roi, soit à son prélat. On admira sa sagesse en Cour et le P. de la Chaise, confesseur du roi, lui en écrivit plusieurs lettres, où il lui parlait du dessein que le roi avait de le nommer à quelque évêché, tant il était content de sa conduite.

Enfin, après avoir beaucoup travaillé et dans la cure de la Dalbade et dans tout le diocèse, il mourut à Toulouse le 9 août 1704.

<u>Listes des Assemblées =</u>			
1661	N.D. de Grâces en forez	Act	
1663	N.D. des Ardilliers	"	
1666	Toulouse		
1669	"		
1672	"	supérieur	
1675	"	"	
1678	"		
1681	"		
1684	"		
1687	"		
1690	"		
1695	"	"	
1696	"	"	
1699	"		
1702	"		

Nécrologe =

Mort à Toulouse le 9 août 1704. Il y avait exercé longtemps la charge de grand vicaire du diocèse et de curé de la Dalbade avec estime et distinction

M. M. 607, 2^e catalogue, N 668 =

Joseph Morel, vicaire de Vieure (Non, né à Lyon) entre à Lyon en 1651, prêtre en 1658, mort en 1701

Batherel : C. IV. p. 172

La visite de Lyon de 1675 par le Père du Juanet le dit baptisé en l'église paroissiale S. Paul de Lyon
en 1632, fils de Pierre Morel et de Constance Chevrier.
